Marc Vaillancourt

Du Rififi à Scribouillelande

(Extraits)

Les Maux de la République. Décadence française. Le stupidissime XXe

« *Allons, un peu de bravitude…* » (Ségolène Royale) « *…et pas de méprisance* » (Nicolas Sarkozy) ! Cela marque fortement le déclassement de la culture française : la valeur d'une civilisation se mesure par la qualité des choses médiocres. On a reproché, bien à tort, à Jacques Chirac l'adjectif « *abracadabrantesque* ». Le dédicataire des *Fleurs du Mal* avait qualifié les *Mémoires* de la duchesse d'Abrantes (femme d'Audoche Junot duc d'Abrantes), ouvrage plein d'anecdotes époustouflantes de « *livre abracadabrantesque* ».

ADDENDUM. Alphonse Allais avait devancé le correcteur automatique de nos bécanes ordinatrices, puisqu'il avait proposé « *le porte-plume orthographique pour analphabètes* ». Nous aurions grand besoin du crachophone rectificateur pour incultes politicards. Le Québec n'est pas en reste. Ni, du reste, le reste du monde. Toutefois ça choque davantage, ne me demandez pas pourquoi, venu de France. « *Si les choses devaient continuer de ce train-là, un enfant de sept ans, concevant les relations de cause à effet, pourrait annoncer à coup sûr la fin du pays pour l'an 2014* » (Léon Daudet ; cela en 1922). « *Si par hasard il se remue encore quelque chose de grand ici-bas, notre patrie demeurera couchée. L'époque où nous entrons est le chemin de halage par lequel des générations fatalement condamnées tirent l'ancien monde vers un monde inconnu* » (Chateaubriand). « *Le côté de moi qui ne croit à rien aime Chateaubriand. L'autre homme en moi est refroidi par son peu de sérieux. […] Mais il redonnerait confiance dans l'art d'écrire, si on l'avait perdu* » (Henry de Montherlant). Philippe Sollers dit la même chose, quasi dans les mêmes termes, je ne sais plus où. Montherlant, encore, que décidément nous aimons beaucoup : « *Notre critique littéraire, comme notre politique, se laisse dépasser par l'étranger, parce qu'elles sont devenues primaires, et ne font pas les distinctions vitales, ce qui finira par causer la ruine de notre culture* » (*Carnets* ; XXXII, 1937).

Parlez français. Mangez idem. Éden du mécréant

Il est snob de dire *bagel*, mot yiddish et imprononçable. Dites *gimblette*, mot français. La chose est une sorte de beignet sec et immangeable, qu'on nappe de fromage blanc et insapide, pour finir de rendre l'objet immangeable. Merci, Yaweh, de ne m'avoir pas fait Juif : je peux manger du cochon, du homard, et des bêtes mondes et immondes, pures autant qu'impures.

D'où, donc… La confiture de coins. Je mouille mes ailes par temps gris

Racine et Molière semblent en certaine occasion donner, chacun, une beigne à Ronsard. Le premier écrit : « *Ménélas trouva sa femme en Égypte, dont elle n'était point partie…* » (Préface d'*Andromaque*), et le second : « *…en se retournant du côté dont il sort…* » (*L'Avare*, V, 2).

Dont et *d'où* ont eu longtemps la même prononciation en français : le o nasal a eu en ancien français la valeur d'un o très fermé avec résonance nasale. D'où la confusion mont pour mout ; convent pour couvent. (Cela explique pourquoi nous disons « *conventuel* », et non « *couventuel* ».) C'est Vaugelas qui a imposé la règle que nous suivons encore aujourd'hui. Mais moi, je mouille encore, le cas se présentant, les « *l* ». Des délicats l'ont remarqué en France. Je n'avais pourtant pas, c'est étrange, l'impression de parler latin devant des cordeliers. En passant, il est fautif de dire les quatre coins de la France, car la France est un hexagone ; il faut dire les six coins.

Il n'est jamais en français question que de grammaire

L'ancienne forme du futur du verbe envoyer, j'envoyerai (ou envoierai) pour j'enverrai, subsiste dans l'usage de la Nouvelle-France, qui rejoint par là celui de l'Ancienne. Cette forme a été vivante et florissante, en France, jusqu'au XVIIIe siècle. *J'envoyerai* serait la forme régulière. Vous citerez, aux pédants de collège qui vous monteraient une garde à ce propos, et aux demi-lettrés, Pierre Corneille, Molière, La Fontaine, Sévigné, Hamilton, que Littré donne en exemple. On dit encore au Québec « *mais que* », au sens de « *dès que* » : le savent ceux qui lisent Montaigne, Amyot, Rabelais et Ronsard. Ou qui s'obstinent en Nouvelle-France.

Commisération. Forme ultime de l'absolution

Je garde mes manuscrits par je ne sais quelle commisération ridicule et pour me moquer de moi-même. Quand mes livres passés, repassés et publiés me reviennent sous la main, je les corrige et les annote de main lourde. Repentirs. *Pentimenti. Retractationes…* Je les relis pour m'administrer des doses massives de modestie, car mon peu d'illustration publique tendrait à me donner des velléités d'orgueil. Je n'aime rien tant que de me prendre en défaut. On ne retouche pas un texte : un texte vous travaille. L'idéal de perfection est le cercle de Popilius, que tout homme ne franchit qu'en mourant. C'est Samuel Butler qui nous assure qu'« *…une exactitude rigoureuse est le fait des médiocres plutôt que des bons esprits* ». Cela offre une consolation à notre vanité, sans fournir d'excuse à notre négligence. On doit différer l'absolution aux récidifs, enseigne notre Sainte Mère Église ; à ce compte, nous sommes tous damnés : quel homme, né d'une femme, qui ne soit l'abitudinaire de ses *péchés mignons* !?! À confesse, je récite l'ancienne antienne ; plus sincère, pour l'hypocrite. *Et quand le soir viendra, qui fermera le jour…*

Musique pop US-UK. Tapage anglo-saxon. Aveux à la chansonnette

Perce, en musique pop, c'est perforer les tympans. De quoi éveiller tout ensemble Épiménide de Cnosse et les sept dormants d'Éphèse ! Le tintamarre truand de cette espèce tonitruante m'effraie… Si c'est ça la musique, portez-moi présent au régiment des mélophobes : tout mot anglais est ecmèle.

Concert Rock : cacophaton, soit, selon Goelzer, « *concours de sons discordants* ». On apprécie la litote. Avec des pétards, des rayons laser, des cochons en caoutchouc gonflés à l'hélium, des pétasses botoxées, des crétins bourrés brandissant des briquets… Notez encore qu'à Guantanamo les tortionnaires américains, ce peuple de pacatieux, utilisent de la musique pop yanquie pour tourmenter leurs victimes : Britney Spears (*Baby one more time*) et d'autres éminents Eminem… C'est par pur racisme, ethnocentrique, et non par mansuétude, qu'ils n'infligent pas (*triste auditu* !) du Céline Dion. Le Country, Folk, Hip-Hop, Motown, Slam et autres musiques d'ascenseur pour l'échafaud feraient aussi l'affaire. Les gestapistes, tout barbares étaient-ils, n'avaient pas Schumann ou Schubert pour valets de tenailles. Allez, courage, faisons la vague : nous aussi chantons ensemble, hauts les briquets, et vive le grisou, nous réglant sur Gustave Nadaud :

Sale temps pour la chanson
Brigadier, vous avez raison !

Vains repentirs. Perfectionnisme

J'écris une lettre. Je la mets au propre. À peine une humble bafouille. Je la jette, c'est bien le mot, à la poste. Rentré chez moi, je relis le bouillon resté sur ma table. La missive est partie. Je corrige tout de même le brouillon, et je reprends sur nouveaux frais le bifton. Puis, satisfait, j'en confie les morceaux déchirés à la corbeille.

Marc Vaillancourt est né en 1952 à Chicoutoumi (Québec). Poète (Prix de la société des écrivains canadiens en 2001 pour *Amant Alterna Camenae*) et essayiste : *L'Honneur manque de bras* (Obsidiane, 2010). Les pages ci-dessus sont extraites d'un essai à paraître.